

Les dénominations métaphoriques en terminologie psychiatrique : recours aux personnages littéraires, historiques et mythiques

The metaphorical denominations in psychiatric terminology: recourse to literary, historic and mythical characters

Joanna Krymarys

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, France

Université de Łódź, Pologne

Résumé : L'article traite des dénominations métaphoriques appartenant à la terminologie psychiatrique. En s'appuyant sur un corpus de termes français provenant de cette spécialité médicale, nous présentons ceux qui font spécifiquement appel aux personnages littéraires, mythiques et historiques. Après avoir expliqué brièvement chacune des appellations analysées, ainsi que les profils des personnages évoqués, nous cherchons à révéler sur quoi reposent les connexions métaphoriques établies.

Mots-clés : dénomination métaphorique, terminologie psychiatrique, métaphore terminologique, langue de spécialité, anthroponymes.

Abstract: This article aims at discussing the issue of metaphorical denominations belonging to psychiatric terminology. Based on the corpus of French terms from this medical field, we shall present those that specifically refer to literary, mythical and historic characters. After briefly explaining each of the analyzed designations as well as the profiles of the mentioned characters, we shall seek to reveal what the established metaphorical connections are based on.

Keywords: metaphorical denomination, psychiatric terminology, terminological metaphor, special purpose language (SPL), anthroponyms.

Contrairement à ce à quoi nous pouvions nous attendre, ce n'est que depuis le début des années 90 que plusieurs linguistes et terminologues se sont penchés plus particulièrement sur la question de la métaphore et sur ses spécificités dans le domaine de la terminologie. Négligée pendant longtemps (en raison, principalement, de la tradition stylistique), la métaphore est devenue au cours des dernières décennies un « laboratoire privilégié » (Bordet, Pic, 2015 : 2) pour les linguistes et les épistémologues qui reconnaissent de plus en plus son importance dans les langues de spécialité.

En effet, un nombre croissant de chercheurs s'accordent à dire que la métaphore terminologique n'est pas un phénomène uniquement linguistique : ils la conçoivent plutôt comme « un instrument indispensable à la cognition et la dénomination »

(Oliveira, 2005), un « outil de modélisation (...) à un niveau prédiscursif et cognitif » (Giaufret & Rossi, 2013), un « instrument de connaissance relié à l'expérience » (Rollo, 2015). Dans cette optique, nous nous éloignons donc de la tradition aristotélicienne afin de favoriser l'approche cognitive de la métaphore terminologique et sa grande puissance conceptualisatrice.

L'intérêt que nous portons à la terminologie psychiatrique trouve son origine dans le fait qu'elle est un terrain peu exploré jusqu'à présent du point de vue métaphorologique. Cette discipline médicale, généralement considérée comme un domaine beaucoup moins précis que, par exemple, la chirurgie ou l'anatomie, recourt souvent, précisément pour cette raison, aux mécanismes métaphoriques afin d'éclaircir des concepts abstraits liés à la vie psychique. Dans ce travail, nous nous proposons donc de présenter une partie des dénominations à caractère métaphorique en psychiatrie, dont le support est l'évocation de personnages fictifs littéraires et mythologiques ou de personnages historiques réels.

1. De la littérature à la psychiatrie

L'examen de notre corpus nous a permis de reconnaître qu'il s'agit bien d'« une expérience inter-domaniale » (Oliveira, 2005) puisque le transfert métaphorique s'effectue entre différents domaines conceptuels. Ce « glissement » d'un univers à l'autre est possible lorsqu'un domaine expérientiel inconnu et abstrait est présenté à la lumière d'un autre domaine plus concret, mieux organisé et dont on a déjà fait l'expérience. En terminologie psychiatrique, nous pouvons discerner plusieurs domaines sources aidant à nous orienter vers l'appréhension des concepts hermétiques liés notamment à divers troubles mentaux.

Parmi les branches de la connaissance, la plus productive est la littérature, le plus souvent dans des termes formés par le procédé de suffixation, composé régulier ou synapsie. C'est le cas, par exemple, d'un trouble de la personnalité appelé *bovarysme*, terme désignant le « pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est »

(Juillet, 2010). La compréhension de ce concept est facilitée par l'évocation du personnage littéraire d'Emma Bovary¹ qui suggère un parallélisme entre certaines particularités mentales et comportementales de cette dernière et celles d'un malade atteint du trouble en question. Un autre exemple est l'*hallucination gullivérienne*² qu'il faut entendre comme une « déformation à type dominant d'illusion, de la perception des objets ou des personnes, qui les fait paraître plus grands et parfois gigantesques » (Juillet, 2000), de même que sa manifestation opposée, dite *hallucination lilliputienne*³, qui se caractérise par la « déformation de la perception des objets ou des personnes, qui les fait paraître plus petits » (Juillet, 2000). Tout comme dans le cas précédent, nous observons ici la projection des

¹ L'héroïne principale du roman de Gustave Flaubert : *Madame Bovary*. Ce personnage, insatisfait et ennuyé par sa vie, fuit dans un monde de rêves et d'illusions. De plus, il s'identifie aux protagonistes de certains romans en se désintéressant de la réalité qui l'entoure.

² Identifié aussi par la dénomination *macropsie*.

³ Connu également sous le nom de *micropsie*.

caractéristiques du personnage littéraire de Lemuel Gulliver⁴ et des lilliputiens⁵ du fameux roman de Jonathan Swift aux troubles de perception précités.

Quant aux termes formés par synapsie, il convient d'en présenter deux exemples des plus captivants, à savoir le *syndrome d'Alice au pays des merveilles* et le *syndrome de Lasthénie de Ferjol*. Le premier, qui correspond à une « variété de métamorphopsie caractérisée [...] par une combinaison d'hallucinations visuelles, d'anomalies de l'image du corps » (Juillet, 2000), peut être appréhendé à travers le prisme d'un personnage du roman de Lewis Carroll, nommé Alice. Comme nous le savons, la fille se rend dans le Pays des merveilles où elle subit plusieurs métamorphoses physiques (elle grandit, rapetisse, etc.). C'est sur la base de ces traits communs que la projection interdomaniale peut s'effectuer. Il en va de même pour le second exemple, défini comme :

une anémie sans étiologie médicale décelée, liée à des spoliations sanguines répétées volontaires, le plus souvent par le biais de ponctions veineuses régulières et chez des femmes ayant une profession paramédicale (Juillet, 2000).

Le rapprochement conceptuel entre ce trouble factice et le personnage littéraire de Lasthénie de Ferjol⁶ est possible dans la mesure où cette dernière meurt à cause de l'anémie qu'elle provoque en se perçant le cœur à l'aide d'aiguilles.

Parmi d'autres exemples de dénominations métaphoriques en psychiatrie prenant leur source en littérature (tant générale que d'enfance et de jeunesse) mais non attestées dans notre ouvrage de référence⁷, il est intéressant de citer, entre autres, le *syndrome de Peter Pan*, désignant « les enfants angoissés par l'idée de grandir et surtout les adultes qui ne se sentent pas à l'aise dans le monde des adultes » (Flament, 2013), et le *syndrome de Renfield*, qui désigne « la fascination fétichiste pour l'ingestion de sang » (Desbrosses, 2011). Dans le premier cas, le rapport métaphorique entre le syndrome de Peter Pan et le personnage fictif créé par l'écrivain écossais J. M. Barrie repose sur une même particularité mentale, à savoir la volonté de ne pas mûrir et de rester pour toujours dans le monde de l'insouciance enfantine. Le second exemple, quant à lui, présente la mise en parallèle d'un comportement anormal de R. M. Renfield⁸ consistant à consommer le sang des animaux, et d'un trouble mental des conduites alimentaires, dans le but de mieux orienter la compréhension et de faciliter la mémorisation de ce dernier.

2. De la mythologie à la psychiatrie

Un autre domaine source dont la productivité est patente en terminologie psychiatrique est la mythologie. Les histoires fabuleuses des héros remontant jusqu'à l'Antiquité constituent un support important pour l'appréhension des complexes et des divers troubles mentaux. Comme l'illustrent les exemples qui suivent, cette

⁴ Le personnage fictif de Lemuel Gulliver est un héros du roman *Les Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift. Gulliver est un chirurgien qui réside pendant trois ans sur l'île de Lilliput. Ce qui caractérise les habitants de cet île, c'est leur très petite taille. Par conséquent, le protagoniste, en comparaison avec les lilliputiens, semble être un géant.

⁵ Les habitants minuscules du pays de Lilliput, dans lequel réside Lemuel Gulliver. Ce protagoniste, étant un homme de taille normale, perçoit les lilliputiens comme beaucoup plus petits que lui.

⁶ Le personnage principal du roman *Une histoire sans nom*, de Jules Barbey d'Aurevilly.

⁷ *Dictionnaire de psychiatrie* de Pierre Juillet (2000).

⁸ Le personnage fictif du roman intitulé *Dracula*, de Bram Stoker.

« fusion » de deux domaines apparemment hétérogènes comme la mythologie et la psychiatrie permet de « relier des expériences connues [...] à des expériences nouvelles en cours d'investigation » (Oliveira, 2005). Cela jette, comme nous le verrons, un éclairage considérable sur l'interprétation de certains concepts interdisciplinaires⁹ liés à la vie psychique.

Il en va ainsi, par exemple, du *narcissisme*, défini par *Le Petit Robert* (désormais PR 2010) comme une « fixation affective à soi-même ». L'analogie établie automatiquement par l'évocation du personnage mythologique de Narcisse « ne réclame aucun travail intellectuel particulier d'interprétation, aucun effort spécial d'inférence » (Oliveira, 2005), ce qui rend le concept scientifique abordable et davantage attrayant. Il est à noter que l'efficacité de cette connexion métaphorique réside dans le fait que le mythe de Narcisse qui tombe amoureux de sa propre image aperçue dans l'eau d'une fontaine, est communément connu et donc facilement décodable dans la métaphore terminologique.

Il n'en va pas de même, par exemple, pour le *syndrome d'Elpénor*, désignant un « état crépusculaire subconfusionnel avec comportements semi-automatiques, apparaissant lors d'un réveil incomplet après quelques heures d'un sommeil profond » (Juillet, 2000). Il est douteux que l'utilisateur moyen ait la connaissance d'Elpénor, personnage de la mythologie grecque, et de son histoire. Il n'est pas, par conséquent, étonnant que le degré de décodage de cette métaphore soit plus faible que celui du *narcissisme*. Précisons alors qu'Elpénor est le plus jeune parmi les amis d'Ulysse

(roi d'Ithaque). Durant le séjour sur l'île de Circé, il s'enivre et s'assoupit sur la terrasse d'un palais. Ensuite, dans un état semi-réveillé, il tombe de la terrasse et se tue. Dans ce cas, on observe que la métaphore opère la projection d'un trait commun, à savoir un réveil incomplet (en négligeant en même temps d'autres caractéristiques¹⁰) afin que le trouble de la vigilance puisse être plus aisément saisi et fixé dans la mémoire.

Outre les dénominations précitées, on pourrait en mentionner deux autres se situant à la frontière de la psychanalyse, de la psychologie et de la psychiatrie. Il s'agit du *complexe d'Œdipe* et du *complexe d'Électre*. Le premier peut se résumer à l'« attachement érotique de l'enfant au parent du sexe opposé » (PR 2010). Œdipe, comme nous le savons, est notamment connu pour s'être rendu inconsciemment responsable de parricide et d'inceste. On peut donc conclure que le rapprochement d'une expérience culturelle liée à la connaissance de ce héros mythologique et d'une expérience nouvelle liée à un concept psychanalytique complexe facilite indéniablement l'accès à ce dernier. Il en va de même pour le *complexe d'Électre*, qu'il faut entendre comme « complexe structurant de l'identité sexuelle chez la petite fille, fait d'attachement au père et d'hostilité envers la mère »

⁹ Il faut noter qu'il est parfois difficile de décider d'une manière univoque à quel domaine scientifique précis appartient un terme donné. Vu que presque toutes les unités terminologiques constituant notre corpus ont été trouvées dans des documents spécialisés en psychiatrie, on peut considérer qu'elles font partie du lexique spécialisé de psychiatrie, bien qu'elles puissent relever d'autres lexiques connexes (tels que : psychopathologique, psychologique, psychanalytique, neuropsychiatrique, etc.). Il nous semble essentiel d'ajouter à cela une remarque formulée par Robert-Alain de Beaugrande, qui dit que : « les langues de spécialité ont le plus souvent en commun une partie importante de leurs ressources non seulement avec les langues générales mais aussi entre elles » (De Beaugrande, R., 1987 : 3).

¹⁰ Ce qu'Oliveira appelle « processus de filtrage » (Oliveira, 2005).

(Juillet, 2000). L'évocation d'une héroïne grecque qui assassine sa mère pour venger son père tué par cette dernière et son amant déclenche manifestement une interprétation plus rapide et plus intelligible du concept abstrait élaboré et nommé par C. G. Jung. Comme l'affirme à juste titre Rossi :

C'est par la métaphore que l'on arrive à constituer de nouvelles unités lexicales, immédiatement et aisément décodables, [...] réduisant au minimum l'effort de mémorisation des locuteurs (Rossi, 2016 : 88).

3. Recours aux personnages historiques

Enfin, après avoir présenté les cas où la terminologie psychiatrique recourt aux expériences culturelles relatives aux connaissances littéraires et mythologiques, il est temps de mettre l'accent sur les dénominations évoquant des personnages historiques. En cette matière, il peut s'agir de personnages divers dont les pathologies, actes ou propriétés plus ou moins étranges ont servi de support au processus de dénomination dans cette spécialité médicale. Prenons comme exemple le terme *érostratisme*. Brièvement, il désigne le « trouble des incendiaires vaniteux débiles » (Juillet, 2000). Dans ce cas, la relation d'analogie avec le mot de base est très claire. En effet, le personnage d'Érostrate est connu pour avoir provoqué en 356 avant J.-C. un incendie dans le temple de Diane à Éphèse, qui a entraîné sa destruction complète. L'objectif d'Érostrate était d'immortaliser son nom et de gagner la célébrité éternelle. Dans cette perspective, il est donc évident que la relation métaphorique entre le domaine source et le domaine cible s'effectue grâce aux sèmes communs se rapportant à la provocation volontaire d'incendies, ainsi qu'à la recherche de la célébrité. Il est à noter également que, même dans le cas où les non-initiés ont eu à s'informer sur le profil d'Érostrate et sur son histoire, vont tout de suite comprendre, par le biais de la connexion métaphorique bien établie, de quel trouble mental il s'agit. De même, ils vont aisément l'« [...] intégrer [...] dans un système de connaissances déjà acquises » (Rollo, 2015).

Parmi les autres exemples, on peut citer aussi le *syndrome de Münchhausen* et le *syndrome de Polle*¹¹ qui sont, comme nous le verrons, étroitement liés. Comme l'indique le dictionnaire psychiatrique, le premier se réfère à un « trouble [...] dont la caractéristique [...] est la présentation par le sujet de symptômes physiques [...] pour obtenir et faire durer des hospitalisations multiples » (Juillet, 2000). Le second, quant à lui, définit l'« invention ou provocation par un parent [...] de troubles factices [chez son enfant] » (Juillet, 2000). Ces deux phénomènes de nature psychique peuvent être mieux appréhendés grâce à la mise en parallèle avec un trouble dont souffrait le baron de Münchhausen. Comme nous le découvrons, ce personnage historique était un militaire allemand dont les aventures autant fictives qu'insolites ont été décrites par l'écrivain Rudolf Erich Raspe. Cela montre alors, quoique de façon indirecte, que le sème commun relatif aux histoires imaginées constitue la base de l'analogie dans ce cas. Il en va de même pour l'autre exemple mentionné ci-dessus et évoquant, cette fois, le fils unique du baron de Münchhausen, nommé Polle. En fait, les deux syndromes reposent sur la même affection, sauf que, dans le syndrome de Polle, elle est focalisée non pas sur la personne atteinte de ce trouble, mais sur son enfant.

¹¹ Connu également sous le nom de *syndrome de Münchhausen par procuration*.

Il est intéressant également de dire quelques mots sur une autre perturbation psychique, plutôt rare et non attestée dans notre ouvrage de référence. Il s'agit du *syndrome de Stendhal*. Selon le site Medscape, une source d'information médicale, ce trouble

se traduit par une forte anxiété, combinée à une crise de panique, un état confusionnel, une dissociation mentale, voire même à des hallucinations, chez une personne exposée à une surcharge d'œuvres d'art (Stetka, 2014).

Il faut noter que la dénomination de cette affection psychosomatique se rapporte à une expérience réelle vécue par un écrivain français, Henri Beyle (Stendhal), durant son séjour à Florence. Fait intéressant, la beauté de l'église *Santa Croce* a provoqué en lui des vertiges et des accélérations du rythme cardiaque. Cela étant, la connexion métaphorique établie entre le trouble mental et l'expérience de ce romancier est basée sur une analogie de réaction observée il y a deux siècles chez Stendhal, et actuellement, chez certains touristes exposés à l'excès d'œuvres d'art. Quoique l'existence réelle du syndrome en question demeure discutable, on ne saurait nier que la dénomination évoquant la personnalité de Stendhal « rend le propos du spécialiste plus attrayant et plus vivant pour le néophyte » (Oliveira, 2005). D'ailleurs, cela semble opportun dans tout vocabulaire de spécialité qui « n'a que trop de penchant pour les formules abstraites, pour les composés pillés du latin ou du grec, pour les anglicismes pernicioseux » (Goosse, 1975 : 65).

Le dernier exemple que nous souhaitons citer dans le cadre de ce travail est le *syndrome de Fregoli*. Comme l'indique le site web évoqué précédemment, la personne atteinte de ce trouble « est persuadée que ses proches sont [...] un seul et unique imposteur, se déguisant pour le tromper et le persécuter » (Stetka, 2014). Certes, pour qu'un utilisateur profane reconnaisse le rapprochement conceptuel entre le domaine source et le domaine cible, lui faut tout d'abord mobiliser ou bien acquérir des informations sur Leopoldo Fregoli. En bref, il s'agit d'un artiste italien connu notamment pour ses changements nombreux et rapides de costumes dans le même spectacle. On voit ainsi de manière évidente sur quel trait sémantique repose la correspondance métaphorique symbolique dans ce cas.

4. Conclusions

Le présent travail démontre que la terminologie psychiatrique, comme d'autres vocabulaires de spécialité examinés jusqu'à présent, ne peut pas se passer du recours à la métaphore. Ce procédé constitue une solution dénominative et conceptuelle et permet de mieux comprendre, par le biais de l'analogie, les notions abstraites et complexes liées à la vie psychique. De plus, nous ne pouvons pas faire abstraction de la fonction expressive remplie par cette figure de style. Comme nous avons pu le constater au cours de cette étude, elle fait travailler constamment notre imagination et notre créativité et, par conséquent, elle favorise la mémorisation et l'appréhension de nouveaux concepts. Pour reprendre la formulation de L. Kozar :

[...] la valeur de la métaphore en langue de spécialité n'est aucunement esthétique, mais surtout pragmatique, car, afin de suppléer les déficits de plus en plus criants en dénomination, le croisement de deux ou plusieurs unités lexicales, apparemment différentes, et notamment des champs sémantiques qu'elles visent, *a priori* incompatibles, s'avère en terminologie un

moyen efficace et sûr de l'enrichissement sémantique et de la création néologique. Pourquoi ? Parce que la métaphore décemment motivée est la forme la plus condensée d'image, par quoi elle facilite bien évidemment la compréhension du concept en créant un lien entre l'expérience et le réel (Kozar, 2008 : 207).

Or, notre étude se concentre sur les dénominations psychiatriques comprenant les anthroponymes de personnages historiques, littéraires et mythiques. Ce type de métaphores terminologiques renvoie donc à des expériences culturelles diverses en raison de la ressemblance entre le comportement, l'affection, les traits particuliers ou le style de vie des personnages tant fictifs que réels, et divers troubles mentaux. De façon générale, nous pouvons admettre que le renvoi au savoir d'autres sciences sert de support à la compréhension des termes appartenant au domaine de la psychiatrie. Néanmoins, cela n'est vrai qu'à condition que les utilisateurs possèdent un solide bagage de connaissances dans des domaines tels que la littérature (française, étrangère, d'enfance et de jeunesse, biblique, etc.), la mythologie, l'histoire, le cinéma (cf. *syndrome du docteur Folamour*), la philosophie (cf. *syndrome de Diogène*) et ainsi de suite, puisque « l'efficacité d'une métaphore dépendra de la connaissance que l'on aura du domaine source » (Oliveira, 2005). Si tel n'est pas le cas, les termes psychiatriques, malgré le recours aux expériences culturelles pendant le processus de désignation, demeurent peu transparents pour les non-spécialistes.

Pour terminer, il est à souligner que le présent travail ne se focalise que sur une partie des dénominations en psychiatrie. En effet, cette terminologie médicale offre un large éventail d'autres appellations fort intéressantes du point de vue lexical et métaphorologique, comme les composés savants (*écholalie*, *logorrhée*), les emprunts à des langues vivantes ou anciennes (*speed ball*, *palimpseste*), les composés hybrides (*psychoplasticité*, *psychorigidité*) etc., qui méritent, sans aucun doute, d'être examinées en profondeur.

Bibliographie

- BORDET, G. & E. PIC (2015) : « Micaela Rossi, In rure alieno. Métaphores et termes nomades dans les langues de spécialité ». *Asp* [en ligne], 68. Disponible sur : <https://asp.revues.org/4736>.
- DE BEAUGRANDE, R. (1987): "Special Purpose Language and Linguistic Theory". *ALSED-LSP Newsletter*, 10/2, pp. 2-11.
- DESBROSSES, S. (2011) : « Vampirisme clinique et syndrome de Renfield - Caractéristiques psychopathologiques ». *Psychoweb* [en ligne]. Disponible sur : <http://www.psychoweb.fr/articles/psychologie-clinique/579-vampirisme-clinique-et-syndrome-de-renfield-caracteristiques-psycho-patholog.html>.
- FLAMENT, J-Y. (2013) : « Le syndrome de Peter Pan ». *Jean-Yves Flament psychologue clinicien* [en ligne]. Disponible sur : <http://psychologieclinique.over-blog.com/article-le-syndrome-de-peter-pan-116609955.html>.
- GIAUFRET, A. & M. ROSSI (2013) : « Métaphores terminologiques, circulation des savoirs et contact entre langues ». *Signes, Discours et Sociétés* [en ligne]. *La*

métaphore dans le discours spécialisé, 10. Disponible sur : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3170>.

GOOSSE, A. (1975) : *La Néologie aujourd'hui*. Paris : CILF.

JUILLET, P. (2000) : *Dictionnaire de psychiatrie*. Paris : Presses Universitaires de France – PUF.

KOZAR, L. (2008) : « Métaphores dans le lexique, français et polonais, de l'hydrologie ». *Studia Romanica Posnaniensa*, 35, pp. 199-208.

OLIVEIRA, I. (2005) : « La métaphore terminologique sous un angle cognitif ». *Meta*, 50/4. Disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2005-v50-n4-meta1024/019923ar/>

ROLLO, A. (2015) : « Les métaphores conceptuelles dans la science médicale : outil cognitif et communicatif ». *Publifarum* [en ligne], 23. Disponible sur : http://www.publifarum.farum.it/ezine_articles.php?art_id=312.

ROSSI, M. (2016) : « Pour une typologie des avatars métaphoriques dans les terminologies spécialisées ». *Langue française. Métaphore et métaphores*, 189, pp. 87-101.

STETKA, B. S. (2014) : « Ces troubles psychiatriques rares ou inhabituels ». *Medscape* [en ligne]. Disponible sur : http://français.medscape.com/voirarticle/3601056_14.